

penfe que j'ambitionne. Je ne recherche pas les grandes richesses ; vous avez pû, Monsieur, vous en convaincre plusieurs fois. J'aime mieux facrifier ma petite fortune à apprendre aux autres le moyen d'améliorer la leur , & leur procurer du foulagement dans leurs maladies , que d'employer mon teins à amaffer des biens paffagers , que je regarde d'un œil de mépris , & en Philofophe peut-être déjà trop orgueilleux.

Après neuf mille lieues de voyage pédeftres dans les différens circuits de la France & Pays adjacens , j'ai enfin fixé mon féjour dans cette Capitale, d'où j'aurai l'honneur, Monsieur, de vous écrire fouvent , & de vous faire part de toutes les découvertes que j'ai pu faire fur le règne végétal. Je ne fuivrai aucun ordre ; je parlerai des Plantes fuivant qu'elles fe préfenteront dans mes mémoires. Chaque Lettre deviendra une efpece de traité fur l'objet qu'elle renfermera. Je ne dirai rien qu'après l'expérience. Je rejetterai la plûpart des fyftêmes de ces Cultivateurs de Cabinet, qui favent mieux confeiller qu'opérer eux-mêmes : ils ne connoiffent fouvent pas le foc de la charrue, dont ils fe donnent quelquefois pour réformateurs. Aufli dans mes courfes & voyages, j'ai eu foïn d'éviter ces fortes de gens ; j'ai préféré la converfation d'un Laboureur, d'un Vigneron, d'un Berger, d'un Artifan, d'un Bucheon, avec qui je profitois beaucoup plus qu'avec ces demi-Savans. Ces pauvres gens me difoient vraiment tout ce qu'ils penfoient & favoient. J'y joignois mes obfervations, & pour lors j'avois mille fujets à méditer. Quand j'étois au milieu d'eux, fouvent dans un bois & dans la plus pauvre des cabanes, je m'y trouvois fi heureux, qu'il me sem-
bloit